Document generated on 04/27/2024 5:48 a.m.

Moebius
écritures / littérature

mœbius

Méditation en Aubrac / Drôle d'aveu

Jean-Luc Maxence

Number 136, February 2013

Ouvrir le XXIe siècle : anthologie de 80 poètes québécois et français

URI: https://id.erudit.org/iderudit/68635ac

See table of contents

Publisher(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (print)
1920-9363 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Maxence, J.-L. (2013). Méditation en Aubrac / Drôle d'aveu. *Moebius*, (136), 215–216.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 2013

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Jean-Luc Maxence

Méditation en Aubrac

Qui serais-tu
si tu étais au mieux
du Soi de toi ?

Mon voyageur, mon alchimiste,
qui deviendrais-tu
avec ta mine de faux témoin
et ton vieux sac de poète ?

Le jour un jour
en finira-t-il de tout promettre ?

Il y a urgence de goûter la rosée du matin
de maîtriser ton désir de chien tout fou
et de faire du brin d'herbe
un bon allié pour l'amour

Tu as voulu saluer le monde de tes rêves
gérer tes manques de plein soleil
mettre en péril l'ami qui te regarde
pour t'apprendre à grandir sans fin

Plus vaste est ta conscience plus vaste encore
ton point de vue sur l'immensité
déployée autour de tes yeux de chaman

Jusqu'où aller mon pauvre amour
mon corps à corps, ma chance,
mon bonheur de pèlerin ?

Qui serais-tu
si tu étais au mieux
du Soi de toi ?

Un dieu à l'échelle du cœur
L'empreinte de toute misère délivrée

Drôle d'aveu

Dans la vie, mon petit ange, mon petit démon, il n'y a que la peur qui me fasse te désirer quand vient le temps d'aimer dans l'ombre

Le temps de glisser ma main sous ton pagne lourd à même le croissant trop chaud de ton couteau barbare…

Ton charme me rend comme toujours infantile

Je capte ta vivacité dans mon poing de vainqueur

Je marche en terre inconnue jusqu'à toi

Ton charme me rend liquide

Et prophète

Tout est soudain dit du secret des matins et des soirs

Toute mise au monde